

L'ÉCLAIR

JOURNAL CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT A LYON LE SAMEDI

ABONNEMENTS :

RHÔNE et départements limitrophes. 1 an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50
Autres départements. 1 an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. »
Étranger. le port en sus.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Mulet, 8, à l'entresol

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Il sera donné un compte rendu des ouvrages envoyés.

Les ANNONCES sont reçues aux bureaux du Journal

TOUS LES JOURS DE 2 A 4 HEURES, LES DIMANCHES ET FÊTES EXCEPTÉS

Vente en gros : Rue Mulet 8.

SOMMAIRE : LE RÉVEIL, Pierre Marcel. — M. LE PRINCE DE HOHENLOHE : Chantonay. — LE MINISTRE GOBLET ET LE PAPE ET LES EVÊQUES, L. Ducurtyl. — A TRAVERS LA SEMAINE. — 9 OCTOBRE 1885, J. Duchatel. — LES ÉLECTIONS D'HIER ET CELLES DE DEMAIN, P. M. B. — D'OU CELA PEUT-IL VENIR. — LE COURRIER DE LYON, Joseph Véry. — L'INDUSTRIE DE LYON, Incognitus. — UN DERNIER CONSEIL. — COMITÉ ELECTORAL DES DROITES DE LA CHAMBRE. — MARCHÉS, Thur. Lep.

Élections Législatives du 18 Octobre 1885

SCRUTIN DE BALLOTAGE

CANDIDATS CONSERVATEURS
DU RHÔNE

MM.

Brolemann (*), ancien président du tribunal de commerce de Lyon ;

Chassaignon, maire des Chères, président du Comice agricole de Lyon ;

Louis Isaac, fabricant, ancien président de la chambre syndicale ;

Général Isnard (C *), propriétaire à Saint-Julien-sous-Montmelas (Rhône) ;

De Jerphanion, conseiller général de Saint-Symphorien-sur-Coise ;

Paul Leroy-Beaulieu (O *), membre de l'Institut, rédacteur en chef de l'*Economiste* ;

J.-A. Marnas (*), teinturier, membre de la Chambre de commerce de Lyon, ancien président de la Société d'Agriculture du Rhône.

De Prandiére (*), ancien maire du 2^e arrondissement de Lyon ;

Prénat, maître de forges, à Givors ;

Sonnery-Martin, conseiller général de Tarare ;

Terret, ancien président du tribunal de Villefranche.

LE RÉVEIL

Ce vieux cliché : c'est le commencement de la fin, reçoit enfin son exécution. Oui, cette fois c'est bien vraiment le commencement de la fin, et ce n'est pas trop tôt ! Il semble qu'on respire, comme délivré d'un excessif fardeau qui vous accablait. Enfin !

190 sièges au premier tour de scrutin, contre 133 laissés aux républicains. C'est magnifique ! Et ce n'est pas tout. Il est à remarquer en effet que même dans les départements républicains nous avons gagné un si grand nombre de voix depuis 1881 que nous sommes sur les talons des républicains, tandis que dans un grand nombre de départements notre majorité est écrasante. Les chiffres prouvent toujours mieux que les phrases. Eh bien, en voici :

Nous avons, tout calcul fait, obtenu le 4 octobre 4.100.000 votes sur 8.500.000 !

Aussi, il faut voir l'effarement des Tonkinois. Je n'ai pu résister au plaisir d'aller étudier un peu leurs physiologies, à mesure que les dépêches arrivaient. C'était comique. A la mairie, c'était une prostration, puis par moment une rage sourde

qui donnaient envie de rire. Dans les rédactions de journaux républicains, on ne voyait que des têtes allongées, furieuses, et des gens navrés qui péroraient, rejetant la défaite sur ceci, sur cela, sur Clémenceau, sur Allain-Targé, sur de Freycinet, sur Ferry, sur Brisson, sur Gambetta, sur Thiers, sur le Sénat, sur Goblet, sur Grévy, sur tout le monde, sur toutes choses, excepté sur la vraie et unique raison de leur chute, à savoir : l'incapacité, l'ignorance et la folie mesquine et ambitieuse de leurs détestables commettants.

Ils se consolaient enfin, se disant que si le premier tour de scrutin leur avait été si épouvantablement défavorable, tous les ballottages seraient en leur faveur.

Tous ! oh ! oh ! Mais vous comptez sans l'immense poussée qui vient de se produire dans tout le pays.

Ils ajoutaient : enfin le Rhône a su nous faire honneur.

Le Rhône vous fait honneur ! Alors vous qui vouliez tout avaler hier, vous vous contentez maintenant d'un ballottage. Diable ! Vos prétentions ont singulièrement baissé.

Mais croyez-vous même que le ballottage soit en votre faveur entièrement. J'en doute.

1^o Votre liste est uniquement composée de Tonkinois, d'opportunistes. Croyez-vous que les radicaux se trouveront satisfaits. Je les trouverais, pour ma part, assez naïfs de se contenter de la faveur que vous leur laissez de voter pour vous, eux surtout qui ont si bien su bafouer votre politique d'astuce et d'expéditions.

Je m'imagine que le rôle de simple électeur ne plaira guère à Brialou, alors qu'on lui préfère par exemple un professeur de Louis-le-Grand.

2^o Les socialistes vont très certainement se représenter aux suffrages, ou, tout au moins, ils ne vous apporteront pas leurs voix. J'en sais même qui voteront pour les conservateurs.

3^o A supposer même que vous ne fassiez qu'une liste, de nombreuses dissensions intestines et cachées subsisteront entre vous, se manifesteront par des chiffres le jour du vote.

4^o Les radicaux ont traité les opportunistes de gredins, les opportunistes le leur ont rendu avec usure. Les premiers détestent les seconds qui agissent en conséquence. Une union entre ces hommes ne peut exister que sur le papier.

5^o Le mouvement est donné, le vent est tout entier aux conservateurs ; plus nous irons, plus la poussée sera irrésistible. Il serait plus que singulier qu'un tel mouvement ne se fit pas sentir au scrutin de ballottage.

Très certainement il s'y fera sentir. Je sais déjà tel et tel républicain qui ont voté hier pour Ballue et qui m'ont dit : « Nous votions pour lui, pour soutenir la majorité, afin qu'il y eût un gouvernement, mais aujourd'hui que nous voyons le succès des conservateurs, non seulement nous ne nous y opposerons pas, mais nous l'appuierons de toutes nos forces. »

6^o Enfin, la liste conservatrice est si incontestablement supérieure en mérite à la liste républicaine que tous les gens de bon sens s'y rallieront. Je ne puis pas comprendre, par exemple, que le *Courrier de Lyon* qui compte plusieurs hommes d'esprit, ne l'ait pas fait ouvertement. Je m'imagine qu'en secret il doit faire des vœux pour des hommes comme les nôtres.

Il faut voir à ce propos comment le *Figaro*

du 1^{er} octobre (et certes on ne peut pas taxer le *Figaro* d'exagération) juge les « candidats fort ridicules », des républicains du Rhône, et ces listes « où s'étalent les candidatures de l'incapacité. »

« Heureusement, dit-il, les conservateurs sont très unis, et à toutes ces listes, plus ridicules les unes que les autres, ils opposent onze candidats forts remarquables, soutenus par ce que toute la société compte d'intelligences, de capacités, de positions acquises par le travail et la vertu, ils ont tout lieu d'espérer le succès. »

« Une pareille liste, ajoute-t-il en terminant l'énumération, une pareille liste où le commerce et l'industrie ont de si éminents représentants, pourrait bien triompher des républicains comme en 1871. »

Donc, en avant encore ! Nous avons beaucoup fait la semaine passée, faisons le double cette fois-ci ! Lyon ne peut pas rester en retard sur le reste de la France, Lyon est une trop grande ville pour être représentée par des hommes sans valeur. Lyon nommera des hommes d'affaires, des hommes de dévouement et de principes. Il les nommera parce que le bon sens populaire a fait ces derniers jours un pas gigantesque. Il les nommera grâce aux divisions intestines des ambitieux. Tenez en effet pour certain, quoi qu'on vous dise, quoi qu'il arrive, qu'il existe des dissensions profondes entre les opportunistes et les radicaux.

Et maintenant guerre aux abstentionnistes ! De la propagande et encore de la propagande !

Nos lecteurs ont si bien répondu à notre appel, que je m'enhardis à leur recommander encore une nouvelle brochure : *Cultivateurs et députés* par J. F. Debauge (15 cent. le numéro, fortes remises pour la propagande). Cet écrit devrait être entre les mains de tous nos paysans. Avis à nos lecteurs de la campagne.

Mais je m'arrête. L'heure n'est plus aux paroles. A l'action ! PIERRE MARCEL.

M. le Prince de Hohenlohe

Un correspondant parisien du *Times* s'est rendu auprès de M. de Hohenlohe, gouverneur de l'Alsace-Lorraine, et, en attendant la nomination de son successeur, représentant de l'Allemagne auprès de la République Française.

Le prince qui, généralement, n'est guère causeur, s'est mis en frais d'éloquence pour le « reporter » du *Times* et lui a dit des choses fort intéressantes pour nous autres Français.

Le succès imprévu des conservateurs ne plaît guère à Berlin. Ferry le Tonkinois avait, paraît-il, toutes les sympathies de M. de Bismarck et la République opportuniste comblait tous ses vœux. Rien, en effet, de ce qui s'y passait ne pouvait troubler sa quiétude. Ferry et ses créatures endettaient la France chaque année de plus de 600 millions, lui faisaient tuer au Tonkin et à Madagascar plusieurs milliers d'hommes, laissaient brûler nos missions en Chine, martyriser nos missionnaires, torturer les chrétiens, ruiner en un mot nos finances, épuiser notre armée, compromettre notre prestige ; que pouvait-il y avoir de plus agréable pour M. de Bismarck ?

Malheureusement pour l'Allemagne, heureusement pour la France, les opportunistes semblent devoir bientôt faire place aux honnêtes gens. Le règne des pillards, des aventuriers, des sectaires touche à sa fin. Le sang versé au Tonkin sans profit et presque sans gloire, les pleurs des mères, la colère des pères qui ont vu mourir héroïquement leurs fils, non pour la

patrie attaquée et envahie, mais pour des tripotteurs, tout crie aux complices de Ferry : Allez-vous en, vous avez trahi la France ; elle vous maudit et ne veut plus de vous.

Mais l'œuvre n'est pas achevée. Dimanche dernier, cent quatre-vingt-dix conservateurs ont été élus ; ce n'est pas suffisant pour assurer au pays l'ordre, le travail et les réductions d'impôt dont il a tant besoin. Il lui faut encore au moins quatre-vingts sièges. Pour les conquérir, un effort énergique suffit. Vous n'avez, conservateurs, qu'à parler aux honnêtes gens, encore abusés ou hésitants, de l'impôt qui vous accable, du Tonkin où la mort frappe vos fils sans relâche et sans utilité, de Madagascar où une poignée de braves luttent en désespérés ; du Cambodge où des postes de cinquante, cent hommes sont assiégés par dix mille Cambodgiens ; de l'Annam où l'insurrection est maîtresse à mille pas de la ville de Hué ; vous n'avez qu'à leur rappeler, par contraste, la prospérité de la France en 1874, 1875, 1876, pour en faire les ennemis des opportunistes et des radicaux.

Alors, en effet, malgré la guerre désastreuse de 1870-1871, le budget avait retrouvé son équilibre, l'agriculture nourrissait le cultivateur, l'industrie l'ouvrier. L'impôt, quoique lourd, n'était pas encore devenu écrasant. Le déficit faisait place à des excédents de cinquante ou soixante millions par année. L'heure des dégrèvements semblait venue. Nos députés, hommes d'affaires, agriculteurs, industriels, commerçants, géraient nos affaires comme les leurs. Le travail et l'économie leur avait donné la fortune ; ils la cherchaient pour la France dans le travail et l'économie.

C'était la bonne méthode. Une autre l'a remplacée et vous savez ce qu'elle nous a valu. Nos impôts ont augmenté de plus de deux cent millions par an et le budget se solde chaque année par un déficit de 500 à 600 millions. C'est-à-dire que nous devons aujourd'hui 8 milliards 500 millions de plus qu'en 1877. La terre, surchargée de taxes vexatoires, ne rend pas ce qu'elle coûte ; l'industrie entravée, appauvrie, troublée par de mauvais traités de commerce, continuellement vexée par les exigences du fisc, l'industrie se meurt et réduit l'ouvrier à la misère.

De là, nécessité de faire encore un effort pour assurer la majorité aux conservateurs. Nous aurons en échange du travail, de la sécurité, de bonnes lois et d'excellentes finances. M. de Bismarck pourra en gémir, que nous importe. Les vœux qu'on fait pour nous à Berlin nous sont à bon droit suspects. Nous n'avons pas perdu le souvenir de l'Alsace et de la Lorraine.

CHANTONNAY..

Le Ministre Goblet et le Pape
et les Evêques

Messire René Goblet, ministre de l'instruction publique et des cultes qui vient d'échouer au premier tour de scrutin, comme candidat aux élections de la Somme aurait-il, en prévision d'un échec définitif, voulu adresser aux évêques une circulaire en façon de testament ministériel ? On ne pourrait le supposer que si ce Ministre n'était pas républicain c'est-à-dire convaincu de la perpétuité de la République et de la gloire de sa destinée ; qu'avec cette conviction, il ne saurait douter qu'en matière religieuse comme en matière purement politique, l'autorité de sa parole ne peut être discutée. Toutefois si la vie politique de M. René Goblet doit être de plus longue durée, il pourra prétendre au titre de Père laïque de l'Eglise. Ce n'est pas pourtant encore en matière dogmatique que par sa dernière circulaire le ministre Goblet a formulé des remontrances aux évêques. Ce n'est que de discipline politique qu'il s'agit, et, pour devenir un oracle dans l'Eglise catholique, le prétendant à l'autorité

doctrinale, prendra le temps d'étudier la théologie et même le catéchisme que nos gouvernants ont relégué aux archives inutiles.

Par sa circulaire du 2 octobre, le ministre des cultes prévalait les évêques, l'instigation du Pape ils ont commis une illégalité, en publiant le décret du Souverain Pontife qui ordonne dans tout l'univers catholique les prières du Rosaire pendant le mois d'octobre 1885 comme déjà en 1884. Cette vieilleries, qu'on nomme les libertés de l'Eglise républicaine, aurait été outragée. Il s'agirait d'infraction aux lois de l'Etat.

On se demande quelle peut donc être de la part des évêques cette violation des lois.

La circulaire de Messire Goblet rappelle que dans l'arsenal de nos lois répressives, il est un anneau au Concorde, sous le nom d'articles organiques supplément arbitraire à la seule convention consentie par le Pape Pie VII et le premier consul Bonaparte. Or, en vertu de ces articles, machines de police, le Conseil d'Etat doit connaître des expéditions de la Cour de Rome consistant en bulles, rescrits, décrets, mandats, provisions, toutes choses qui pour être publiées sont soumises à l'autorisation du gouvernement.

En ne se conformant pas à ces prescriptions légales, suivant l'expression du ministre, aura-t-elle « porté atteinte aux droits inhérents à la souveraineté nationale ».

Pour toute personne douée d'un peu de bon sens, il semble que le Souverain Pontife et les évêques ont accompli un acte de libéralisme en dehors de toute question de liberté politique et de loi de police; quant à l'atteinte aux droits de la souveraineté nationale, nous trouverions plutôt des objections sérieuses à l'égard de la poursuite pour les faits constituant le cas d'abus, c'est-à-dire les prières pour le salut du peuple.

Si nous ne vivions pas au milieu des agitations les plus variées et les plus ardentes, on pourrait croire à une aberration du ministre comme il en est tant qui ont cours aujourd'hui; car plus les sottises en action et en parole sont incroyables, plus elles s'imposent comme des vérités.

Ce qui doit nous persuader que M. le ministre a été troublé par les péripéties des élections c'est qu'après son autre circulaire pour inviter le clergé à rester indifférent et sans influence sur les électeurs, il a vu dans les prières publiques ordonnées par l'autorité religieuse un fantôme clérical qui pourrait d'autant mieux effrayer les républicains non endurcis que le Pape reprend son antique autorité aux yeux des puissances européennes. N'est-ce pas, pour des franc-maçons, surtout, l'abomination de la désolation que ce recours à l'arbitrage de Léon XIII de la part de l'Allemagne et de l'Espagne. Ces puissances croient à la haute justice de celui qui a le droit de parler au nom de Dieu.

Eh bien, Messire Goblet, les prières adressées à Dieu et à la Vierge Marie pour le salut de la France comme pour celui de toutes les nations éprouvées par la Révolution, peuvent braver toutes les remontrances gouvernementales en s'élevant plus haut que l'atmosphère de la bureaucratie régie par l'autorité d'un exécutif de la loi de Germinal an X. Si Dieu exauce les prières des catholiques, elles auront en plus l'influence sur les élections que toutes les manœuvres républicaines.

L. DUCURTYL.

A TRAVERS LA SEMAINE

Femmes chrétiennes. — Un certain nombre de dames lyonnaises, guidées par un sentiment tout spontané de foi et d'espérance, avaient décidé de monter à Fourvière le 4 octobre au moment où le vote décidait de l'avenir de la France. Cet avis donné par les journaux fut entendu, et dimanche dernier une procession de quatre à cinq mille personnes gravissait la sainte colline en récitant à haute voix le Rosaire, ce *labarum* de l'apôtre.

Sans même consulter l'autorité ecclésiastique, mais s'inspirant seulement de leurs devoirs de femmes françaises, elles voulaient, dans la mesure du possible, contribuer à cette grande lutte avec le secours d'en Haut, et c'est à Marie, secours des chrétiens, qu'elles sont allées s'adresser.

Cet appel à Notre-Dame-des-Victoires n'a pas été fait en vain; ces prières, elle les a entendues, et les nouvelles qui parvenaient dès le lundi de tous les points de la France nous ont montré que Marie protège et protégera toujours l'héritage de Clovis et de saint Louis.

Opportunisme!!! — Au lendemain des élections, alors que nos ministres n'étaient pas encore bien fixés sur leur défaite, les dépêches du Tonkin sont sorties de la cachette où elles

avaient été fermées avant les élections. Une dépêche, datée d'Hanoi, nous raconte que les hostilités sont reprises au Tonkin et que le général Jamai a pris le commandement d'une division qui doit opérer contre les rebelles, maîtres des régions situées dans le haut de la vallée du Fleuve Rouge. Les Pavillons-Noirs, dirigés par un général chinois, se disposent à résister avec énergie. Le *temps*, qui ne saurait être suspect en pareille matière, nous promet d'autres dépêches importantes.

Donc, la guerre continue au Tonkin; en Cochinchine, de nouveaux renforts vont aller se battre; encore de nouvelles victimes.

De nouveaux crédits vont être demandés. Que tous les ennemis de cette politique d'aventure se réunissent pour le scrutin de ballottage.

On nous rapporte que, dans une commune jadis républicaine, tous avaient voté comme un seul homme pour les candidats conservateurs, parce que deux jeunes gens de cette même commune étaient morts au Tonkin.

Que cet exemple serve de modèle et de conseil aux électeurs du 18 octobre.

Un nouveau tour de ce M. Goblet qui a adressé, il y a quelques jours, aux préfets encore une nouvelle circulaire qui les charge d'exercer une véritable inquisition sur les petits séminaires, à l'effet de s'assurer que tous les élèves qui y reçoivent l'instruction se destinent bien réellement à l'état ecclésiastique. C'est une nouvelle forme de la persécution religieuse à laquelle les prédécesseurs de M. Goblet n'avaient pas songé. Le but évident de cette circulaire étant de chercher un prétexte pour retirer à ces établissements les droits que la loi de 1850 leur a reconnus. Cette ingénieuse trouvaille du « libéral » M. Goblet ne lui aura pas porté bonheur, et il est probable qu'il devra laisser à d'autres, le soin d'utiliser les matériaux qu'il fait recueillir aujourd'hui.

Avis. — Demain dimanche, 11 octobre, à 2 heures précises dans la salle du Casino, rue de la République, 79, Conférence par M. Paul LEROY-BEAULIEU, membre de l'Institut, rédacteur en chef de l'*Economiste Français*, candidat de l'Union conservatrice.

Les portes seront ouvertes à une heure et demie et fermées à deux heures.

Palais. — Par circulaire ministérielle la rentrée des Cours aura lieu vendredi prochain, quoiqu'elle avait été fixée précédemment au 15, mais le jeudi est encore compris dans les deux mois de vacances.

Nous apprenons au dernier moment, et nous en sommes agréablement surpris, que vendredi 16 octobre à 11 heures, aura lieu à la cathédrale Saint-Jean la messe du Saint-Esprit.

Serait-ce un retour à nos anciennes et bonnes traditions? Faudrait-il l'attribuer au résultat des élections?

Paris. — Le dépouillement du scrutin se fait avec une lenteur coupable si elle n'est criminelle. Dans plusieurs sections il n'a pu se faire faute de scrutateurs. Dans quelques quartiers on est allé demander aux Frères de la doctrine chrétienne s'ils voulaient bien aider au travail assez peu récréatif du dépouillement. Ils s'y sont prêtés de bonne volonté et la besogne a été rondement. Du reste, pas la moindre défiance envers ces auxiliaires; c'est à eux qu'on s'adresse pour les listes manuscrites illisibles. Qu'en pense le « citoyen Frère »? interrogeait avec beaucoup de déférence deux scrutateurs qui ne distinguaient pas suffisamment un d d'un t.

Ils le trouvent utile. — Plusieurs journaux républicains, comme le *Voltaire* et le *XIX^e Siècle*, font appel, pour sauver la République... au Sénat. Ils donnent à entendre que là sera, dans le naufrage, leur planche de salut. Les imprudents! Ils s'avouent par la même plus gravement atteints encore que nous ne le supposions. Le Sénat! mais qu'en ont-ils fait? Ils l'ont miné de leurs propres mains, afin qu'il fût incapable de leur résister. Et maintenant ils parlent de s'appuyer sur lui! A quelle extrémité en sont-ils donc réduits!

Confiance. — La Bourse, ce grand baromètre de la politique, n'a pas été aussi alarmée que les rédacteurs de journaux ministériels, que le monde des fonctionnaires.

Dès que les résultats du vote ont été connus, une hausse importante s'est produite sur les différentes valeurs. Les succès des conservateurs rassurent tous les gens d'affaires.

Les élections et la presse étrangère. — On lit dans le *Standard*: « La France vient d'exprimer de la façon la plus claire à M. Brisson et à ses collègues qu'elle est fatiguée de la politique républicaine. Maintenant que nous connaissons la réponse faite par la démocratie française à la question qui lui était posée, nous espérons qu'aux prochaines élections les électeurs anglais ne montreront

pas moins de bon sens que les électeurs français. La situation est la même dans les deux pays. La politique étrangère des cabinets opportunistes a été comme celle du cabinet Gladstone, à la fois faible et sanguinaire. Madagascar et le Tonkin ont été pour la France l'équivalent de l'Egypte et de l'Afghanistan pour l'Angleterre. Dans les deux pays l'irrésolution et l'incapacité ont caractérisé la politique de ces dernières années et le peuple de France vient d'exprimer d'une manière effective comment il apprécie, pour sa part, cette politique.

Anecdote électorale. — On lit dans le *Courrier de Tarn-et-Garonne*: « On nous raconte que dans une commune d'un canton voisin de Montauban, un électeur fut interpellé de la façon suivante par le chef du bureau, qui sans doute comprenait que ledit électeur ne votait pas pour la liste républicaine. « Proumes, un malheureux, botés pas coumo m'as promis, et cependant t'ay donné lou pantalon qué portés. »

Aussitôt l'électeur, blessé au vif, de déboulonner ses culottes et de les rendre à celui qui les lui avait données.

Aussitôt les électeurs présents firent une quête, et allèrent chercher un pantalon pour le donner au citoyen qui se trouvait ainsi, dans un état peu décent, et cela sans condition.

Leur loyauté. — L'attitude des radicaux et des opportunistes à Paris est véritablement honteuse.

Les listes ont été faussées. On a détruit en bloc des bulletins maculés, parce qu'ils étaient favorables aux conservateurs. Par contre on admettait les bulletins favorables aux républicains, alors qu'ils étaient complètement irréguliers.

Mesures à prendre. — Tous les préfets des départements dans lesquels il doit y avoir des ballottages ont été mandés à Paris. Le *Voltaire* annonce que le ministre de l'intérieur se propose de leur donner des instructions verbales et de les engager à user de leur influence en vue d'amener l'union entre les différentes listes républicaines.

Ses victimes. — Les malheureux préfets qui n'ont pas su comprendre la circulaire de M. Allain-Targé sur la neutralité des élections vont savoir ce qu'il leur en coûtera. Ils devaient lire entre les lignes: Pour la galerie, neutralité complète, mais, entre nous, du zèle et beaucoup de zèle.

Exemple à suivre. — Le comunaire Lullier ayant échoué dans les Bouches-du-Rhône où il s'était fait porter député, vient d'écrire au consul des Etats-Unis pour lui demander de le faire enregistrer à la chancellerie comme sujet américain. Joli cadeau à l'Amérique.

Nous engageons vivement tous ses amis à le suivre.

Jubilé de 1886. — L'*Osservatore romano* a reçu du cardinal-vicaire le rescrit pontifical suivant:

« Sa Sainteté le Pape Léon XIII, voulant pourvoir à ces temps exceptionnels par des secours exceptionnels de religionne piété, a décidé d'accorder pour l'année prochaine au monde catholique un Jubilé extraordinaire.

« Sa Sainteté voulant placer sous le patronage de la Reine des Cieux le succès d'une si grande grâce, en donne la première nouvelle à l'heure même où l'Eglise commence à l'honorer sous le glorieux titre de la Vierge du Rosaire.

« Tous les fidèles de l'univers, spécialement les prédicateurs, les associés de la Confrérie du Rosaire, ainsi que les divers ordres du séraphique Patriarche (la fête du Rosaire coïncidant cette année avec celle de saint François), salueront avec joie cette nouvelle et se prépareront dès à présent à en profiter effectivement à l'époque fixée ».

Troubles antisémitiques. — La population de Bône (Algérie), très énervée par la période électorale, s'est livrée à des manifestations civiles et violentes.

A la suite de scènes tumultueuses, les autorités civiles ont eu recours à la force publique; la cavalerie a chargé sur les places publiques, l'infanterie et la gendarmerie ont dispersés les manifestants dans les rues.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Son Eminence le Cardinal-Archevêque:

M. Laurent, vicaire à Saint-Louis de la Guillotière, a été nommé aumônier des religieuses de Nazareth à Oullins.

M. Rambaud, vicaire à Saint-Denis de la Croix-Rousse, a été nommé curé de Roisey.

M. Jamet, vicaire à Sury, a été nommé curé de Chassagny.

DÉCÈS

+ M. B. Dumas, vicaire à Saint-Julien-en-Jarret, est décédé le 29 septembre dans sa 45^{me} année.

S'il m'était permis, je rappellerais qu'à pareil jour, en 1793, l'armée de la Convention fit son entrée dans Lyon après en avoir fait le siège pendant trois mois.

Les Lyonnais avaient longtemps résisté, la République les avait trouvés froids et sans ardeur; les théories de Marat et Robespierre ne leur avaient inspiré que du dégoût et de l'antipathie. Ils luttèrent sans résultat contre le flot des démagogues de l'époque, et vaincus ils durent souffrir la colère du vainqueur.

Est-ce ici la place de rappeler les heures sanglantes de ces journées, les ardeurs sanguinaires de Collot d'Herbois; les maisons démolies sur l'ordre du cul-de-jatte Couthon; les otages fusillés à la Guillotière et ces terribles représailles qui n'ont pour égales que les noyades de Nantes et les jours les plus sombres de la dernière Commune?

Oui c'est le moment de remémorer toutes ces scènes passées, c'est le moment où l'électeur va jouer une fois encore les destinées de la France, où les républicains intransigeants s'unissent pour avoir le pouvoir, qu'il faut rappeler ce que fut cette République pour laquelle on nous demande encore nos suffrages.

Le 9 octobre 1793, quel jour néfaste pour Lyon!

Collot d'Herbois, ancien comédien au Grand-Théâtre de Lyon, fait démolir 1.600 des plus belles maisons.

1.700 Lyonnais furent envoyés à la mort par un tribunal révolutionnaire.

Parmi ces lyonnais il y avait peu de nobles, mais un grand nombre d'hommes du peuple (Montfalcon).

L'administration des Hospices fut suspendue. Les églises enlevées au culte.

La guillotine étant insuffisante, on amena des canons dans les plaines de la Guillotière 500 Lyonnais furent massacrés en un jour.

Voici ce que fit pour Lyon la vraie République au nom de la liberté, de la fraternité et de l'égalité. L'avenir se juge par le passé. Electeurs, au jour du vote songez au mal que vous ont fait les Conventionnels de 93.

J. DUCHATEL.

Les Elections d'hier et celles de demain

La plupart de nos lecteurs connaissent déjà l'heureuse nouvelle; au scrutin de dimanche dernier, 190 députés conservateurs ont été élus contre 133 républicains; 215 sièges sont encore vacants par suite de ballottages.

Ce succès vraiment inespéré n'est-il pas la récompense précieuse des nombreux efforts tentés pour la cause de la religion et de la sécurité sociale. Et quel encouragement pour la lutte décisive de dimanche prochain dans les départements dont le nôtre fait partie, qui ont encore à dire ou à compléter leur représentation.

Que deviennent maintenant devant l'éloquence des 46.000 voix obtenues par nos candidats les allégations méprisantes des journaux républicains de notre région réchauffant le zèle attiédi de leurs électeurs?

Ne faut-il pas admirer la perspicacité singulière du *Progrès* qui, la veille encore du scrutin, affirmait que la réaction monarchiste n'existant plus que de nom, il était inutile de s'en préoccuper? Quant au *Lyon-Républicain*, il prévenait obligeamment ses lecteurs, le jour même du vote de ne pas se laisser ébranler par les fausses nouvelles que les conservateurs se faisaient envoyer d'Angleterre au sujet d'un prétendu échec des Français à Madagascar. Nous leur demandons aujourd'hui s'ils croient toujours que la cause de l'ordre soit définitivement morte? Commencent-ils aussi à comprendre que la cause des votes de dimanche, ce ne sont pas les nouvelles vaines d'ailleurs de Madagascar, mais bien l'odieuse oppression dont toutes les parties du pays ont souffert depuis sept ans? Hâtons-nous d'ajouter que ce qui les a produits, ces votes, c'est encore l'union et la discipline de tous ceux qui en face de l'abaissement moral et matériel du pays ont formé le dessein de le relever et de lui rendre sa grandeur passée.

Mais notre premier succès n'est pas complet et c'est à le rendre définitif qu'il faut s'appliquer résolument. Pour cela, guerre aux abstentionnistes qui ont seuls empêché la victoire d'être décisive d'un seul coup!

Oui, si la moitié seulement des 50.000 honnêtes gens qui n'ont pas voulu se déranger dimanche pour voter, nous avaient donné leurs voix, nos onze députés conservateurs du Rhône dépassant la majorité absolue qui n'était que de 65.000 voix eussent été élus au premier tour.

Comprendront-ils maintenant combien leur faute a été grande en nous refusant le concours si facile et si nécessaire de leur vote? Heureusement la réparation se trouve aisée en leurs

maines, et s'ils veulent se décider à grossir nos rangs, le département aura bientôt des représentants dignes de lui.

En attendant le vote définitif et pour nous y trouver réunis bien plus nombreux, rappelons-nous les conséquences de l'élection d'une majorité républicaine ou conservatrice.

Si contre notre intime espoir, la Chambre était composée en plus grand nombre de républicains plus radicaux les uns que les autres on peut voir d'avance dans quelles fâcheuses conditions s'accomplirait le premier acte constitutionnel important, l'élection du Président de la République. C'est au mois de décembre prochain que le Congrès aura à remplacer le Président actuel dont les pouvoirs expirent au mois de janvier.

Quel choix pourrait faire une majorité républicaine, sinon d'un de ces hommes politiques qui depuis quelques années ont causé tous les maux dont nous souffrons ? Nous serions ainsi condamnés à rencontrer pendant sept ans au sommet du pouvoir un adversaire irréconciliable de tout essai sérieux de restauration sociale.

Quant à la marche ordinaire du gouvernement aucun ministre ne pourrait durer longtemps avec une Chambre dont la majorité serait divisée en plusieurs groupes jaloux et contre l'opposition de la droite devenue nombreuse et des fractions ouvertement révolutionnaires.

Où serions-nous après quelques mois de pareilles difficultés et comment en sortirions-nous ? Que ce soit par une dissolution de la Chambre, ou par une modification à la constitution, ou par quelque violence du gouvernement aux abois, aucune de ces solutions n'irait sans des troubles profonds et très-préjudiciables au pays.

Tous ces embarras constitutionnels sont simplement possibles, mais, ce qui arriverait certainement, ce serait la continuation de ces expéditions lointaines et vraiment insensées que M. Ferry a mise à la mode.

Qui sait les difficultés nouvelles qui peuvent surgir d'un moment à l'autre avec la Chine au sujet de l'exécution du dernier traité de paix ? Quant à l'Annam, il est soumis officiellement à notre protectorat, mais en réalité il est plus révolté que jamais. Il va falloir le conquérir de nouveau comme le Tonkin, en y envoyant encore des milliers d'hommes périr de fièvres et de privations plutôt que des balles ennemies. Combien en ramènera-t-on en France, des trente mille qui y sont déjà et y meurent lentement ?

Comme vont s'allonger les listes funèbres où figurent déjà tant de nos morts dont les ossements blanchissent le long des étapes parcourues et sur les champs de bataille abandonnés !

Tout cela nous coûtera encore quelques centaines de millions, sans reconstituer notre organisation militaire compromise et sans venger les 25.000 martyrs que nous avons laissés massacrer il y a douze mois, en haine du nom chrétien et français.

A Madagascar, après l'échec que nos troupes décimées par les maladies viennent d'éprouver devant le camp retranché de Farafatte occupé par un ennemi dix fois plus nombreux, aguerri et bien armé, quels renforts va-t-on expédier aussi pour continuer une guerre qu'un millier d'hommes auraient menée à bien au début ?

Il faudrait bien se résigner à payer ces ruineuses entreprises ainsi que celles déjà commencées par l'aggravation des impôts suffisamment lourds par eux-mêmes cependant. Nos législateurs n'auraient d'ailleurs entre les nouveaux impôts projetés que l'embaras du choix : impôt progressif absorbant vite la fortune entière du contribuable ; impôt sur le revenu autorisant l'inquisition la plus vexatoire des agents fiscaux ; socialisme d'état dans toutes ses applications, voilà les promesses financières des programmes radicaux.

Quant à ce que deviendraient sous ce régime perfectionné, l'industrie, l'agriculture et toutes les fortunes privées, les financiers progressistes ont oublié de le prédire !

On doit reconnaître que tout ne serait pas sujet à discussion entre les membres de la majorité républicaine ; il y aurait un terrain de conciliation où l'on se réunirait le plus souvent possible ; ce serait la guerre d'extermination entreprise contre la religion. La séparation de l'Eglise et de l'Etat, la mise à la charge des fidèles de tous les frais du culte et de ses ministres, le service militaire imposé aux séminaristes, la persécution contre les débris des ordres religieux, tout cela ne se ferait pas attendre, malgré la réprobation universelle que de pareils attentats ont déjà soulevée.

Que deviendrait avec un tel gouvernement la situation extérieure de la France ? Son isolement et son impuissance dans l'Europe et le monde entier ne seraient-ils pas irrémédiables ? Qui empêcherait nos voisins devenus nos ennemis déclarés de trouver l'occasion d'éteindre par une nouvelle invasion ce foyer révolutionnaire dangereux et de rayer notre pays du nombre des nations ?

Toutes ces suites d'élections républicaines

sont imminentes ; plusieurs sont absolument fatales !

Si au contraire les conservateurs triomphent les choses ne tarderont pas à changer de face. Nous ne devons pas avoir d'illusions sur les nombreuses difficultés qu'il y aurait à tout faire rentrer dans l'ordre. Peut-on même imaginer une entreprise plus délicate et plus longue ? Au moins le pays obtiendrait immédiatement (et la chose en vaut la peine) le choix d'un président de la République à la hauteur de sa tâche et résolu à concourir de toutes ses forces à la pacification du pays.

Qu'est-il besoin d'énumérer les autres conséquences de l'élection d'une majorité conservatrice ? Les aspirations unanimement formulées dans la France entière ne les ont-elles pas fait connaître ? Cessation immédiate de l'ingérence illégitime de l'Etat dans les questions religieuses ou d'enseignement ; restitution à l'Eglise de l'influence nécessaire qui lui appartient dans la société civile ; liquidation de toutes les entreprises extérieures ou intérieures contraires à la dignité et à l'intérêt du pays ; sévère économie succédant au gaspillage des finances. N'est-ce pas là ce que tous veulent ? Ce serait aussi la mission d'une Chambre et d'un chef de l'Etat dignes de leur mission. Les velléités de résistance qu'on pourrait rencontrer pendant quelque temps au Sénat, ne sauraient être un obstacle sérieux à la reconstitution sociale et religieuse de la France.

Quel bon Français n'appelle de ces vœux la réalisation de cette magnifique entreprise ? Qui hésiterait à y concourir ? Il est indispensable pour réussir que tout en votant avec la même discipline qu'hier chacun use de son influence pour grossir demain nos rangs. N'est-ce pas du côté du parti qui veut la France libre, forte et respectée que doivent être les gros bataillons de la lutte électorale ?

Trainons chacun au vote avec nous quelques uns de ces électeurs abusés par nos adversaires et surtout de ces abstentionnistes dont le succès dépend pour beaucoup ! Que tous ceux auxquels le salut du pays est cher fassent ensemble l'effort définitif et Dieu aidant, ce sera l'heure de la délivrance qui sonnera dimanche prochain.

P. M. B.

D'où cela peut-il venir ?

D'où cela peut-il bien venir ? On se le demande avec étonnement. Voilà tout à coup ces messieurs les opportunistes et les radicaux qui, ayant vécu jusqu'à ce jour à couteaux tirés, en viennent à vivre presque en bons termes.

Les opportunistes disent aux radicaux : Vous êtes des gredins ; venez donc avec nous.

Les radicaux répondent : Infâmes dupeurs que vous êtes, soyez nos amis.

Puis ils s'en vont bras dessus, bras dessous. Il y a bien le *Courrier de Lyon* qui geint d'une pareille alliance, et le *Petit Lyonnais* qui trouve que pas un candidat radical, c'est trop peu, mais ils vont quand même ensemble, comme des troupeaux à l'abattoir.

Qui diable les conduit donc de la sorte, car il n'y a pas à se le dissimuler, il se serrent les côtes de toutes leurs forces, mais ce n'est pas par amitié, et leur plus cher désir serait de s'étouffer les uns les autres.

Des gens divisés qui sont unis, ce n'est pas normal. La cause ?

La cause... ah ! oui... la cause... Vous souvenez-vous de cette petite circulaire qui a convoqué tous les préfets à Paris pour arrêter le flot montant de la réaction.

Un bruit court d'autre part que d'aucuns journaux de la bonne ville de Lyon seraient un peu obligés.

Accord, subvention, obligation, pression. N'y aurait-il pas là quelque liste imposée par quelqu'un ?

Pauvre Briolou ! Pas sur la liste ! Réduit au simple rôle d'électeur !

Pauvres radicaux, unis aux opportunistes à condition de ne voter que pour eux, sans avoir un seul candidat radical.

« Nous vous ouvrons les bras, » s'écrient les opportunistes, mais ils n'ajoutent que tout bas : « C'est pour vous étouffer. »

Et allez-y donc !

Le « Courrier de Lyon »

Encore un peu de courage, estimable et spirituel confrère. Certes, il est beau de dire avec raison :

« La liste (républicaine) unique de onze noms, créée par esprit de discipline, contient fort peu de noms qui représentent nos sentiments et nos idées. Nous avons proposé de voter pour quelques-uns d'entre eux parce que, à défaut de communion des principes et des doctrines, ils représentaient une somme de valeur et d'honorabilité dont il fallait se contenter faute de mieux. »

Il est encore plus juste d'ajouter :

« Quant aux autres, il est permis de se demander si leur élection ne serait pas plus nuisible à la cause républicaine que l'élection de quelques candidats réactionnaires, car la République est surtout malade de radicalisme et c'est de ce mal qu'elle mourrait si elle devait mourir. »

Mais il y manque un mot que je m'étonne de ne pas trouver sous la plume de M. Coste-Labaume, c'est que la liste conservatrice « représente une somme de valeur et d'honorabilité » dont les délicats et les difficiles même du *Courrier* peuvent se contenter sans hésitation.

Il y manque encore, que M. Coste-Labaume me le pardonne, un peu de logique. Si, comme vous le dites, « vos amis tiendraient dans leurs mains le sort de la moitié des candidats radicaux, s'il leur plaisait d'intervenir avec une liste dissidente », et si d'autre part « la République est surtout malade de radicalisme », pourquoi ne faites-vous pas cette liste ?

Vous y auriez double avantage. Sauver la République du mal qui seul, selon vous, peut la faire mourir, et enfin « vous donner le facile plaisir de tirer des représentations du dédain que l'on paraît afficher, chez les grands électeurs lyonnais, pour une opinion qui n'a que le tort d'être juste, honnête, sincère et désintéressée dans son amour du bien public et son dévouement à nos institutions. »

Cela, croyez-nous, serait mieux que de continuer à vous dévouer en pure perte et pour des ingrats. Vous savez bien et le dites excellentement : « Une fois la place conquise, une fois la victoire remportée grâce à vos efforts, à vos sacrifices, à l'appoint indispensable de votre alliance, on vous a galamment jetés à la porte, et le radicalisme envahissant a réédité à votre usage le vers célèbre :

La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir.

Eh bien ! pour éviter qu'il vous les réédite, ou faites une liste, ou conseillez à vos amis de voter pour nous ; vous aurez tout à gagner et rien à perdre.

Si, malgré tout, vous voulez servir les radicaux, nous ne pourrions que vous plaindre et répéter avec vous que « vous n'aurez guère fait qu'une œuvre de Don Quichotte et de dupes. »

JOSEPH VÉRY.

L'Industrie à Lyon

(Suite).

Nous distinguons actuellement trois organisations dans la fabrique lyonnaise : les métiers mécaniques, les métiers à bras de la campagne, et les métiers à bras de la ville.

Les premiers sont groupés dans de grandes usines pourvues de moteurs hydrauliques ou de moteurs à vapeur. Bien des personnes, en présence de leur multiplication rapide et croissante, croient pouvoir prédire à bref délai leur substitution complète et universelle aux métiers à bras, comme dans l'industrie de la laine et du coton. Tel n'est pas notre avis. Car, ainsi que le remarque M. Charmettant dans un rapport aux *Unions*, le tissage de la soie ne peut pas être assimilé complètement, au point de vue économique et industriel, à celui du coton et des autres textiles. Les hauts prix de la matière première, les variations de la mode, la fréquence des chômages rendent en effet très onéreux dans les temps de crise la possession et l'entretien d'un tissage mécanique de soieries. On ne peut pas ralentir ou interrompre la marche des métiers mécaniques aussi facilement que celle des métiers à bras de la campagne.

D'ailleurs cette substitution du régime de la grande industrie à la petite est-elle un bien ? Il est permis d'en douter, du moins dans le cas qui nous occupe. Dans le régime des fabriques collectives l'ouvrier ne peut compter que sur lui, mais travaille en famille, ce qui est une compensation, et peut-être, un second avantage. Dans le régime des grandes manufactures au contraire, l'ouvrier, plus directement soumis au patron, a les avantages mais aussi les inconvénients du patronage : ce patron, la plupart du temps contre-maître ou tisseur à façon, pressé par la concurrence, par la nécessité de s'assurer du travail et de l'attirer par le bas prix, est peu porté à envisager le côté social de son rôle ; ou bien fabricant, et résidant à Lyon, il confie la direction de son usine à des employés qui ne le remplacent que médiocrement. Cependant les usines ont cet avantage d'assurer aux ouvriers un travail plus régulier et moins mêlé de chômages que les métiers à bras.

Un mot maintenant des métiers à bras de la campagne. Travaillant chez lui avec sa femme et ses enfants qui peuvent lui venir en aide pour une foule d'opérations différentes, telles que le cannetage, le remondage, etc..., généralement propriétaire de sa maison et de son jardin, pouvant employer à la culture

ou à l'élevage des animaux domestiques le temps qui lui reste et le moment des chômages, le tisseur à bras de la campagne est dans les meilleures conditions économiques et morales pour son bonheur et sa prospérité, malgré l'absence de patronage et le manque de rapport direct entre le fabricant et l'ouvrier. Malheureusement, par l'effet de la concurrence des usines et de la rareté du travail, les salaires sont aujourd'hui bien abaissés et les chômages trop fréquents.

Terminons par un mot sur la fabrique à Lyon. Le fabricant donne la soie à un maître ou chef d'atelier propriétaire d'un ou de plusieurs métiers. Celui-ci se charge d'organiser les métiers et de rendre l'étoffe à un prix convenu.

Cette organisation, qui laisse le chef d'atelier travailler au milieu de sa famille et n'impose pas de frais généraux au fabricant, a des avantages pour l'un comme pour l'autre. Elle développe chez le premier, d'une manière remarquable, la prévoyance, la réflexion, l'esprit d'invention et d'initiative ; elle permet au second de changer facilement d'article, de produire rapidement tous les nouveaux tissus à mesure des exigences de la mode.

Mais ses inconvénients ne manquent pas non plus. D'abord, la main-d'œuvre est chère, l'ouvrier de Lyon payant sa location et sa nourriture un prix plus élevé que celui de la campagne, ayant plus de besoins que ce dernier, sans avoir comme lui les petits travaux accessoires qui donnent un supplément de salaire.

Ensuite, chaque maison occupant en moyenne trois cent quarante-cinq métiers, et quelques-unes des milliers, on ne peut demander au fabricant de connaître personnellement ses ouvriers, ce qui est regrettable. Les contre-maîtres et les commis de ronde qui le représentent auprès d'eux ne méritent pas toujours la confiance qu'on leur accorde.

D'ailleurs le manque de tradition et de stabilité chez les patrons, résultat funeste de nos lois de succession, est encore une des causes qui empêchent d'établir entre fabricants et ouvriers des liens étroits de patronage.

(A suivre)

NEMO.

Place Saint-Nizier, rue Mercière

TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

MAISON

MOUTH

Grande mise en Vente des Nouveautés d'hiver

Costumes, Confections, Jerseys, Lainages, Fantaisies, Deuils, Draperies, Toiles, Blancs Rideaux, Tapis, Châles, Soieries, Foulards, Articles de Paris, etc. etc.

OCCASION UNIQUE

200 pièces bouclés laine et soie à 1 et 1f. 25

Le Sablier a reçu un grand choix des nouveaux Tissus : Bure, Sanglier, Bouclés-Astrakan, Serges, Cheviottes, Vigogne été et les modèles pour Costumes d'hiver.

M^{ME} JOURDAIN

SAGE FEMME

Rue de Chartres, 89, LYON

TRAITEMENT SPÉCIAL

Des dérangements de matrice et maladies intestinales. — Voici quelques symptômes : Gonflement du ventre, maux de reins, digestions difficiles.

Visible tous les jours de 9 h. à 4 h.

La meilleure des Eaux purgatives, la VÉRITABLE HUNYADI JANOS, se vend au dépôt général des Eaux minérales françaises et étrangères, 5, place des Célestins Lyon, M^{SON} E. MAUGUIN correspondant direct et spécial pour Lyon de A. Saxlehner, propriétaire de la source.

Un dernier Conseil

Électeurs,

Voulez-vous la séparation de l'Église et de l'État ?

Voulez-vous la suppression du budget des cultes ?

Voulez-vous, dès lors, prendre à votre charge personnelle l'entretien des édifices paroissiaux et l'indemnité due au prêtre qui baptise vos enfants, qui bénit vos mariages, qui conduit vos morts à la tombe ?

Voulez-vous l'impôt sur le revenu ?

Voulez-vous l'impôt progressif et tenter une aventure qui dépréciera de plus d'un quart toute la fortune publique ?

Voulez-vous une loi militaire qui prenne chacun de vos enfants pour trois années, et ne respecte ni le séminariste, ni l'instituteur, ni les élèves des grandes écoles de l'État, qui rende, en un mot, toute écarie impossible ?

Voulez-vous être sans cesse inquiétés dans vos croyances et entravés dans l'exercice de toutes les libertés nécessaires ?

Trouvez-vous que la fortune de la France ne soit pas assez amoindrie, assez réduite en poussière par la multitude de tous les appétits qui demandent à être rassasiés ?

Trouvez-vous que la politique coloniale, pratiquée depuis six ans, soit féconde en grands résultats et profitable au pays ?

Pensez-vous que tant d'hommes morts au Tonkin, tant de millions dépensés aient pour compensation une conquête sérieuse et durable ?

Trouvez-vous que la confiance publique soit affirmée par l'état des affaires, par l'essor des transactions, par l'abondance du travail et par le taux des salaires ?

La France vous semble-t-elle respectée dans sa dignité nationale ? Vous semble-t-elle riche et prospère ? Êtes-vous heureux et satisfaits ?

Avez-vous du goût pour les violences, pour la persécution et pour les expéditions lointaines ?

Si oui, votez, au dernier jour du scrutin, pour les hommes qui ont fait de la France ce que vous savez, qui ont réalisé vos espérances et répondu à vos aspirations.

Si oui, votez pour les hommes dont le programme est affiché sur tous les murs : *Séparation de l'Église et de l'État ; Impôt sur le revenu ; Impôt progressif, etc.*Si oui, votez encore pour ces *politiciens* qui, après s'être déchirés, injuriés, vilipendés se donnent aujourd'hui le baiser des traîtres pour retenir, avec votre permission, le droit de continuer leur œuvre : c'est-à-dire d'avilir la

France, de la ruiner et de pousser le peuple à ces extrémités, où l'émeute est le dernier recours de la misère, et où le révolté se trouve seul, abandonné en face d'un canon qui crache la mitraille, tandis que les députés ont pourvu à leur sécurité, et que d'autres ont passé les frontières.

Électeurs,

Voulez-vous, au contraire, le maintien du Concordat, la liberté des cultes, et le respect des consciences ?

Voulez-vous garder le prêtre qui vient, au nom de Dieu, sanctifier et bénir toutes les étapes de la vie ?

Voulez-vous encore une croix sur vos tombes ?

Voulez-vous que vos enfants apprennent à l'école ce qu'ils doivent à leur père et à leur mère ?

Voulez-vous la justice ?

Voulez-vous l'égalité devant la loi et l'égalité devant l'impôt ?

Voulez-vous une loi militaire qui concilie les exigences de la sécurité nationale, avec les droits supérieurs qui s'imposent à toute société civilisée ?

Voulez-vous une gestion honnête, économe des deniers publics ?

Voulez-vous qu'il n'y ait pas d'impôts nouveaux ?

Voulez-vous une politique de paix ?

Voulez-vous la fin de ces entreprises coloniales, en face desquelles les ministres de la guerre et les généraux en chef sont les premiers à se déclarer impuissants, s'ils ne peuvent disposer de renforts considérables immédiats ?

Voulez-vous le retour à la confiance ?

Voulez-vous que les affaires puissent retrouver une sécurité nécessaire ?

Voulez-vous, pour le travail national, la protection qui lui a été refusée par deux législatures consécutives ?

Voulez-vous que l'agriculture puisse renaître et revivre ?

Voulez-vous pour la terre des dégrèvements ?

Voulez-vous la réconciliation des citoyens dans l'ordre, dans l'activité de toutes les forces productives qui ne savent aujourd'hui où s'employer, où se dépenser ?

Si oui, votez pour les hommes de l'opposition conservatrice qui n'ont pas de fortune à faire autre que celle de la France, qui représentent vraiment les forces et les intérêts nationaux.

Si oui, votez pour les hommes qui ne connaissent que la loi du désintéressement et du dévouement et qui viennent mettre à votre disposition une bonne volonté sans mesure et une capacité reconnue.

Si oui, votez encore pour les hommes qui vous disent, avec une franchise absolue :

Tout pour la France et par la France !

Quel bon citoyen pourrait, à l'heure présente, tenir un autre langage, formuler un autre programme ?

Allez donc tous au grand scrutin, à la bataille décisive et finale, à ce cri de ralliement :

Tout pour la France et par la France !

DEUXIÈME TOUR

Comité électoral des Droites de la Chambre

Le Comité électoral des Droites de la Chambre continue à tenir à la disposition des Comités et des Candidats, les publications suivantes :

Droits et Devoirs.	10 fr. le cent.
Agriculture.	5 fr. le mille.
Gaspillages (1 ^{re} série).	5 fr. —
Gaspillages (2 ^e série).	5 fr. —
Gaspillages (3 ^e série).	5 fr. —
La Ruine des départements et des communes.	5 fr. —
La Majorité du Tonkin.	10 fr. —
Le Budget.	5 fr. —
Ça se décolle !	10 fr. —
Réflexions d'un prolétaire.	10 fr. —
La Guerre religieuse.	5 fr. —
Les Illusions perdues.	5 fr. —
La Déclaration des députés des droites.	7 fr. 50 —
Appel aux contribuables.	4 fr. —
Les Chiffres (8 années de finances républicaines).	5 fr. —
La Marée montante des budgets (tableau graphique).	10 fr. —

Le Comité offre encore les placards suivants à afficher avec le visa d'un ou de plusieurs candidats :
1^o Image représentant le Contribuable en 1875 et en 1885, imprimée en 4 couleurs sur papier teinté. Elle sera livrée au prix de. 60 fr. le mille.2^o Un tableau double établissant la situation économique et financière en 1875 et 1885, tiré également sur papier teinté. 25 fr. —3^o Un placard, avec balance, établissant le bilan financier, également sur papier teinté. 27 fr. 50 —

AVIS ESSENTIEL. — Tous ces placards doivent porter, aux termes de la loi, le visa d'un ou plusieurs des candidats.

Chaque demande devra donc, sous peine de refus, être accompagnée de l'indication des visas à imprimer, ou de l'autorisation de faire timbrer les placards. (Le prix du timbre est de 0 fr. 12 c. par exemplaire).

Transmettre les commandes, au plus tôt, et par voie télégraphique de préférence, vu l'urgence, au siège du Comité, 7, rue de Mailly.

N. B. — Le Comité se promet d'annoncer, au lendemain du 4 octobre, les publications qui seront indiquées par les premiers résultats de la lutte.

Sous presse : Un dernier conseil, 5 fr. le 1.000.

MARCHES

Nos marchés de cette semaine sont retombés dans leur marasme habituel, nos cultivateurs sont retenus à leurs travaux des champs et il y a eu peu de monde sur nos différents marchés. D'autre part, nous croyons pouvoir le dire, la remarque nous en ayant été faite par plusieurs personnes bien placées pour le savoir, les jours d'agitation que nous traversons ne sont pas pour favoriser les transactions ; le résultat inattendu du scrutin du 4 octobre a concentré l'attention universelle en France ; ceux même qui jusqu'à ce jour avaient été le plus indifférents à la politique se demandent ce qui va sortir du ballottage du 18, et le commerce de spéculation se réserve pour une période moins troublée, ou pour les occasions qui pourraient se produire de faire de la hausse ou de la baisse.

Pour une dizaine de jours encore les transactions seront nulles et à part les affaires de consommation nous aurons peu de chose à enregistrer pour nos lecteurs.

GRAINS

Blés du Dauphiné.	21 50 à 22 »
— Lyonnais.	22 » » »
Les 100 kilog. rendus à Lyon.	
Blés de Bresse. Nouveaux.	21 50 22 »
Blés du Bourbonnais.	22 » 22 50
— Nivernais.	21 75 22 25
— Bourgogne.	22 » 22 75
Les Blés de semence de 22,75 à 23,25, suivant qualité, les 100 kil.	
Farine de commerce 1 ^{re} . . . les 125 k.	43 50 à 45 »
— ronde.	39 » à 40 »
— de boulangerie 1 ^{re}	45 » à 47 »
— ronde.	40 50 à 41 75

Sons. — Toujours peu de vente, sons 11,25 ; sons ordinaires, 10,75 à 11,25 ; recoups, 10,50, fleurages blancs, 14 à 14,25 ; fleurages bis, 12,50 à 13,25.

Avoines. — Toujours bien tenues, toujours quelques ventes assez importantes.

Dauphiné.	17 50 à 18 »
Bresse.	17 » à 17 25
Bourbonnais.	18 25 à 19 »
Bourgogne.	18 50 à 19 »

Sarrasins. — Plus abondants, peu de vente.

Gris. 19 » à 19 50

De pays. 18 75 à 19 »

FOURRAGES

Vente calme. Marché peu actif, mais mieux approvisionné sans changement.

Foin de pays. les 125 k.	11 » à 11 25
— de Bourgogne.	13 » à 13 50
Paille de froment.	6 » » »
— de seigle.	6 25 à 6 50
— d'avoine.	6 75 » »
Regains.	9 » à 9 50
Luzerne.	10 » à 10 75

BESTIAUX

Boeufs. — Mardi 6 octobre. La vente a été assez bonne, un renvoi d'une centaine de bêtes tout à fait inférieures a été fait, les prix soutenus de 115 à 124 fr. Charollais 125, 150 ; Auvergne 125, 140 ; Bourbonnais 125, 150 ; Bressans 130, 150 ; Dauphiné 120, 140. Veaux. — 432 veaux ont été présentés, qui se sont vendus de 92 à 107 fr.

Moutons. — Les moutons se sont vendus de 95 à 105 f. Lundi 5 octobre. — Approvisionnement assez important, malgré cela la vente a été bonne mais s'est faite aux mêmes prix encore que la semaine dernière de 98 à 112 fr.

THUR LEP.

Le Propriétaire-Gérant O. DUVIVIER

LYON. — IMP. COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE, 10, rue de la République.

RIVIER Sœurs

80, rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Rue Centrale, 43

GRAND CHOIX

CHAPEAUX, COIFFURES

EN TOUTES SORTES

Pour Hommes, Dames et Enfants

PRIX EXCEPTIONNELS

LA MAISON DE FRANCE

Par Amédée DE CÉZENA.

Prix. 30 centimes.

Etude composée en vue de réunir sous une forme brève et concise, les renseignements indispensables à quiconque veut être fixé sur la Maison de France, son origine, sa filiation et son rôle dans l'histoire de notre pays.

En vente dans nos bureaux au prix de 30 centimes l'exemplaire, et réduction de prix sur 10.

Les Chants Royalistes

La 1^{re} série du RECUEIL DE CHANTS ROYALISTES, paroles et musique visait de paraître. Nous y retrouvons un grand nombre de chansons cé-lèbres à la disposition de nos lecteurs les 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e séries, 40 c. l'exemplaire ; les 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e séries, 50 c. l'exemplaire.

TRIBUNE DU TRAVAIL

PLACEMENTS GRATUITS

Bureau : rue Désirée, 6, au 2^e

Pour Hommes, de 11 heures à 1 heure

Pour Femmes, de 2 heures à 4 heures, jeudi excepté.

ON DEMANDE

Un jeune homme un peu fort, actif, de préférence de la campagne, pour apprenti ébéniste menuisier. 357

Une ouvrière brodeuse en guipé pour ornements d'église. 491

Une apprentie et une perfectionnante couturières, rue Jarente, 14, chez M^{lle} Poyre, 854Une bonne ouvrière couturière, chez M^{me} Sauvin, 8 rue Centrale au 4^e.

DEMANDE DE PLACES

Un homme, sachant frotter, désirerait trouver appartements ou magasins à faire le matin et représentation pour les vins, 89

Une demoiselle de 18 ans, bien élevée, connaissant la mercerie et la bonneterie, désirerait trouver place dans cette partie ou dans la lingerie, dans maison tenue par des Dames, où elle serait nourrie et couchée. 564.

Un homme sérieux, au courant des assurances, désirerait trouver un emploi dans cette partie pour faire le courtage et les recettes.

Un jeune homme de 21 ans, au courant de la vente pour nouveautés, bonnes références, désirerait trouver un emploi. 909

Un jardinier, 36 ans, bonnes références, libre à partir du 15 courant, demande une place dans une maison bourgeoise, château, etc. 869

Un homme sérieux, connaissant bien le service des maisons bourgeoises et pouvant donner des soins à un monsieur malade ou infirme, demande un emploi. 868

Un jeune homme, récemment libéré du service militaire avec le grade de maréchal des logis, demande une place de comptable ou de caissier, peut fournir un cautionnement. 854.

HISTOIRE D'HENRI V

Par ALEXANDRE DE SAINT-ALBIN

4 vol. in-8, de VIII-516 pages

Avec cette épigraphe : « Vous direz à Henri que ce qu'il dit est bien dit et que ce qu'il fait est bien fait. » P. IX.

Se trouve dans nos Bureaux

OCCASION RARE

A CÉDER DE SUITE

Pour cause de départ

BEAU MAGASIN

De couronnes mortuaires et articles de piété

Grand logement dans le magasin

LOCATION 1.600 FR.

S'adresser

AGENCE SUCHET

Passage de l'Hôtel-Dieu, 5

AU CANON D'OR

10, rue Bellecordière

BON-GARCIN

Fabrique de malles

En tous genres, Sacs de voyage

Gibecières Cartables

L'ANGE CONSOLATEUR

MESSAGER DE L'HEURE SAINTE

REVUE BI-MENSUELLE

Fondée par un Comité de Prêtres

Honorée de la haute

approbation de Mgr l'Evêque

de Montpellier

PRIX DE L'ABONNEMENT : 5 FR.

ON S'ABONNE

à AGDE (Hérault) rue des Muses, 24

La Franc-Maçonnerie démasquée

REVUE MENSUELLE

Des doctrines et faits maçonniques

Publication grand in-8 de 48 pages. — Un an : 5 fr. ; six mois : 3 fr. Union postale : un an, 6 fr. ; six mois, 3 fr. 50

ASSOCIATION LYONNAISE

POUR LE

PLACEMENT

D'Employés et Domestiques

DES DEUX SEXES

BUREAUX

Place des Célestins, 1.
Quai Saint-Antoine, 20.
Rue Lanterne, 4.

HOTEL DE ROME

LYON

Rue du Peyrat, 4 (Bellecour)

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

par son

CONFORTABLE ET SES PRIX MODÉRÉS

LA RÉPUBLIQUE SE DÉMASQUE

Brochure par Léo Taxil (Gabriel Jogand)

BROCHURE D'ACTUALITÉ ET DE PROPAGANDE

S'adresser dans nos Bureaux